



**DICCIONARIO
GRIEGO-ESPAÑOL**



IV/V d.C. **Chrysostomus, Iohannes** scriptor ecclesiasticus et **Pseudo Chrysostomus**
(Chrys.)

Aubineau, M. y Leroy, F.J., «Une homélie grecque inédite pour le jour de Noël
attribuée à Jean Chrysostome», *Orpheus* 10, 1989, pp. 393- 493.

Nat. = de natiuitate.

Aubineau-Leroy 1989.pdf



Chrys. Nat.

UNE HOMÉLIE GRECQUE INÉDITE POUR LE JOUR DE NOËL
ATTRIBUÉE À JEAN CHRYSOSTOME (BHG 1920 q, CPG 5068)

Des homélies grecques inédites, qui datent vraisemblablement du V^e ou du VI^e siècle, gisent encore dans des fonds de bibliothèques: des trésors qui sommeillent. En voici une, attribuée à saint Jean Chrysostome, qui traite de l'Incarnation. On la lisait en la fête de la Nativité du Seigneur. Elle avait été signalée par le Père Fr. Halkin dans son *Auctarium Bibliothecae Graecae*, Bruxelles 1969, nr. 1920 q, et par M. Geerard, *Clavis Patrum Graecorum*, Turnhout 1974, nr. 5068. Rappelons l'incipit: Χρησόμενος παρὰ τοῦ μακαριωτάτου Δαυῖδ τὸν λόγον...

Le Père F.-J. Leroy avait fait de ce texte une première transcription en 1978. Le Père Aubineau et le Père Leroy assument conjointement l'édit. du texte grec et la mise au point des deux appar., critique et biblique. Au Père Aubineau reviennent l'introd., la trad. franç. et l'annotation. Un article ultérieur sera consacré à l'exploitation «pluridisciplinaire» du document: philologique, théologique et historique (auteur? lieu? date?).

I. La tradition manuscrite

Un ms. unique, d'une belle écriture mais non sans fautes, a conservé cette homélie: Roma, Vatic. Gr. 679, ff. 224v-226v, saec. XI, membr., mm. 335 x 240, coll. 2, il. 40 (ff. 288-309: chart., saec. XIV).

Collection «non ménologique», c'est-à-dire contenant des textes hagiographiques et homilétiques qui ne sont pas répartis dans l'ordre du calendrier liturgique. Cette collection, transmise par un codex du XI^e siècle, offre, mélangés à des textes de Syméon Métaphraste, des textes antérieurs, parfois très anciens, rarement attestés ou même demeurés inédits.

Bibliographie: R. Devreesse, *Codices Vaticani*, III: *Codices 604-866*, Roma 1940, pp. 135-139; A. Ehrhard, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, III, Leipzig 1952, pp. 799-800; F.-J. Leroy, *L'homilétique de Proclus de Constantinople*, Roma 1967, pp. 79 et 82; P. Canart et V. Peri, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana*, Roma 1970, p. 466; M. Aubineau,

R 60 668

Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem, I: Les homélies I-XV, Bruxelles 1978, pp. 541-543.

II. Date de compilation du recueil et intentions du compilateur

En utilisant des descriptions, indépendantes mais complémentaires, du Vat. Gr. 679, celle publiée par R. Devreesse en 1940¹, et celle retrouvée dans les notes de A. Ehrhard († le 3 Sept. 1940)², mais publiée en 1952, on peut apporter les précisions suivantes: ce recueil hétéroclite renferme des textes d'André de Crète († vers 740), de Jean Damascène († vers 750), de Photius, skeuophylax à Constantinople (vivant dans la seconde moitié du IX^e s.), de Nicétas de Paphlagonie (vivant à la charnière des IX^e/X^e s.), d'Arsène³ devenu évêque de Corfou vers 933, de Procope, chartophylax de Constantinople (X^e s.), de Syméon Métaphraste († entre 975 et 1000)⁴. La compilation du présent recueil se situe donc au plus tôt dans les dernières années du X^e siècle: s'il n'est pas le manuscrit autographe, il en est du moins très proche dans le temps.

Peut-on discerner la méthode et les intentions du compilateur? Remarquons d'abord que celui-ci, tout en groupant les textes en fonction de certaines fêtes célébrées à date fixe, a réparti ses dossiers *dans un grand désordre*, sans tenir compte du déroulement du calendrier liturgique: ainsi se succèdent les dossiers de sainte Barbe (4 Décembre), de Théodore soldat (9 Novembre), des Quarante martyrs de Sébaste (9 Mars), ou encore les éloges de Lucillianus (3 Juin), de Cosme et Damien (1^{er} Novembre), de Procope de Césarée (8 Juillet).

Il est clair que ce compilateur a eu le souci d'offrir *un choix assez abondant de lectures*, pour la célébration de certaines fêtes: trois textes sur saint Théodore et sur saint Georges, quatre sur saint Procope, six pour l'Épiphanie et jusqu'à neuf pour la Nativité du Seigneur. L'auteur, voulant élargir les choix de lectures, aurait constitué des sortes de *suppléments* aux ménologes et homéliaires en usage.

On soupçonne le compilateur d'être *un collectionneur de pièces rares*. Certaines le sont effectivement pour nous aujourd'hui, mais elles devaient l'être déjà au X^e siècle⁵: ainsi les textes d'Arsène de Corfou sur sainte

¹ *Op. cit.*, pp. 135-139.

² *Op. cit.*, pp. 799-800.

³ Sur Arsène de Corfou, cfr. mon art. *La Passion inédite de saint Thérinus*, AB 100, 1982, pp. 73-74.

⁴ Voir, par ex., ff. 163-170v: *S. Pantaleomonis martyrium* (BHIG 1414).

⁵ Beaucoup de témoins ont disparu depuis le X^e siècle. Le compilateur toutefois, même s'il avait fréquenté de très riches bibliothèques, était moins bien outillé que nous pour appré-

Barbe (*BiIG* 216: 1 mss.), de Photius skeuophylax sur le martyr Lucillianus (*BiIG* 999: 1 mss.), de Procope, chartophylax, sur son homonyme Procope de Césarée (*BiIG* 1582 b: 2 mss.), d'Hésychius de Jérusalem sur le même (*Novum Auct.* 1584: 1 ms.); enfin ce lot de trois homélies fort rares, dont la première, *In aquas et in S. Baptisma*, attribuée abusivement à Basile de Césarée ou à Chrysostome, a été publiée seulement en 1967 par S. Costanza (*BiIG* 1954 b; *CPG* 2930) d'après sept mss.: chiffre restreint si on le compare à la moyenne de témoins beaucoup plus élevée d'un grand nombre d'homélies; la seconde, *In nativitate* (*Auct. BiIG* 1920 m; *CPG* 5064), transmise par trois mss.; la dernière, objet de cette publication, faite d'après un ms. unique. Déjà ces trois homélies, ne serait-ce que pour leur rareté, avaient probablement excité la convoitise du collectionneur.

En scrutant plus attentivement ce recueil hétéroclite du X^e/XI^e siècle, on est amené à se poser des questions sur ses sources. En dépit d'une prédominance très nette de textes relativement récents, on soupçonne⁶ certaines séquences d'avoir été découpées dans des recueils très anciens, ce qui ne serait pas sans conséquence pour la datation des documents. L'auteur a d'abord pillé des collections récentes dans lesquelles brillaient en bonne place des auteurs des VIII^e, IX^e et X^e siècle: on a déjà relevé les noms d'André de Crète, Jean Damascène, Photius, skeuophylax à Constantinople, Nicéas de Paphlagonie, Arsène de Corfou, Procope, chartophylax de Constantinople, Syméon Métaphraste; mais il semble aussi que l'auteur a eu la chance de rencontrer un ou deux homéliers très anciens, d'où il a extrait la séquence sur Noël⁷ (qui nous importe surtout ici) et celle sur l'Épiphanie⁸. Ces séries

cier la rareté d'un texte, nous qui embrassons un panorama beaucoup plus large, grâce aux inventaires des spécialistes modernes de l'hagiographie et de l'homilétique, tels que Ehrhard et Halkin. C'est pourquoi les évaluations actuelles tirées de la *BiIG* peuvent servir même pour une évaluation rétrospective.

⁶ Leroy (*op. cit.*, p. 79) avait amorcé cette argumentation.

⁷ Dans cette première séquence, neuf homélies: Bas.: *PG* 31, coll. 1457-1476. *CPG* 2913; authenticité démontrée par L. Gambero, *L'Omelia sulla generazione di Cristo di Basilio di Cesarea*, Marian Library Studies, N.S. 13-14, 1981-1982, pp. 58-68; Gr. Naz.: *PG* 36, coll. 312-333; Procl. CP: *PG* 65, coll. 708-716; 716-721; Gr. Nyss. (?): *PG* 46, coll. 1128-1149. *CPG* 3194; Ps.-Chrys.: *PG* 56, coll. 385-394. *CPG* 4560; Ps.-Chrys.: *PG* 61, coll. 763-768. *CPG* 4657. Même ces apocryphes restent dans la fourchette des dates: IV^e/V^e ou VI^e siècles.

⁸ Dans la seconde séquence, de six homélies, on compte trois pièces authentiques, du IV^e s.: Bas.: *PG* 31, coll. 424-444. *CPG* 2857; Gr. Naz.: *PG* 36, coll. 336-360 et 360-424. Trois autres, apocryphes, peuvent dater des VI^e et même V^e siècles: un Ps.-Bas. / Ps.-Chrys., édit. S. Costanza: *CPG* 2930; un Ps.-Chrys.: *PG* 50, coll. 805-808. *CPG* 4522 et 7900,4, revenant peut-être à Léonce de Constantinople (VI^e s.); un Ps.-Chrys. *praccurs.*: *PG* 50, coll. 801-806. *CPG* 4521, qu'on a voulu rattacher à Grégoire d'Antioche. Notons, au sujet de la seconde homélie apocryphe, que la « restitution » (rapide) à Léonce de quatorze homélies ps.-épigraphiques (Ps.-Chrys., Ps.-Tim., Ps.-Ath., Ps.-Amph.), pour des motifs trop exclusivement littéraires, demanderait à être confirmée par un faisceau d'autres arguments: cfr. l'« Appendice » III de la

ont cette caractéristique qu'elles ne renferment des textes d'aucuns prédicateurs tardifs, qu'elles ne contiennent que des pièces attribuées à des auteurs des IV^e et V^e siècles (les trois Cappadociens, Chrysostome, Proclus de Constantinople). Ces séquences par leur grand nombre d'homélies, consacrées à une seule fête, par l'absence étonnante d'emprunts à des prédicateurs tardifs, évoquent certains recueils archaïques, tels ces « panegyrica » onciaux décrits par Ehrhard, par ex., le cod. de Grottaferrata B. α. LV (Ehrhard, I, 129-134). Le collectionneur, plutôt que d'extraire les perles rares découvertes dans ces séquences, les aurait transportées avec leur gangue dans son recueil. Double bénéfique pour nous: non seulement nous récupérerons ces inédits, mais l'environnement de ces pièces très rares induit à penser qu'elles ont été tirées d'homéliers très anciens et qu'elles-mêmes pourraient remonter au VI^e, ou même au V^e siècle. Seule la critique interne des textes pourra confirmer cette hypothèse. L'intérêt porté aux méthodes et aux intentions de ce compilateur ne relevait donc pas d'une vaine curiosité d'érudit.

thèse, d'ailleurs excellente, de M. Sachot, *L'homélie ps.-Chrysostomienne sur la Transfiguration. Restitution à Léonce, prêtre de Constantinople*, Frankfurt-am-Main 1981, pp. 465-483. Quant à la dernière homélie, *In Iohannem praecursorem et in sancta lumina*: PG 50, coll. 801-806, rien ne prouve qu'elle dépende du Ps.-Gr. Thaum.: PG 10, coll. 1177-1189, qu'on identifie aujourd'hui, à juste titre, avec Grégoire d'Antioche: CPG 7385. Cette dépendance a été affirmée par B. Marx, *Procliana*, Münster i. W. 1940, pp. 41-42, mais quelques allusions à des ressemblances dans le traitement d'un thème, alors qu'il faudrait des confrontations minutieuses de textes juxtaposés, ne constituent pas une démonstration; d'autant plus que certains lieux communs étaient véhiculés par la tradition bien avant Grégoire d'Antioche. Autre sujet d'étonnement, les quelques citations alléguées par Marx, pour prouver la dépendance de cette homélie, sont empruntées, non à cette homélie comme on s'y attendrait, mais à une autre, sur le même sujet: PG 61, coll. 757-762. CPG 4656! Rien toutefois dans ces deux homélies ps.-chrys., achevant la séquence des six pièces pour l'Épiphanie, n'oblige à les repousser vers une date tardive, au-delà du VI^e siècle.

III. Texte grec et traduction française

224v

Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος
εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Σωτῆρος

225r

1. Χρησάμενος παρὰ τοῦ μακαριωτάτου Δαυὶδ τὸν λόγον ἀρμόττοντα τῇ μακαριωτάτῃ ὑμῶν πανηγύρει, ἀποκρίνομαι μεγαλοφρονέστερον πρὸς ὑμᾶς· Πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν κύριον^a. Ὁ γὰρ πάσης πνοῆς κύριος καὶ πάντων ὑποστατεὺς, ὁ 5 τὴν ἐκ Πατρὸς γέννησιν ἄχραντον ἄμειπτον ἀδιήγητον ἔχων, Μαρίαν ἑαυτῷ παστωσάμενος ταύτην μητέρα καὶ παρθένον καὶ ἔγκυον ἄγαμον καὶ ἔννυμφον ἄνανδρον, καὶ τὰς ὕλας παρ' αὐτῆς δεξάμενος εἰς ἄνθρωπον ἑαυτὸν ἀσυνουσιάστως ἀτρέπτως ἀρμολογήσας, σήμερον εἰς κόσμον ὑπὲρ κόσμου ὡς εἰς τῶν ἐν κόσμῳ προήλθεν, οὐτε τὴν κατ' αὐτὴν θεότητα αὐξήσας τῇ τῆς σαρκὸς προσαφῆι, καὶ τὴν 10 παρθένον μετὰ τὰς ὠδίνους πάλιν παρθένον ἔασας. Σήμερον χριστιανοῖς τὸ μέγιστον τῆς προσηγορίας ἀξίωμα ἐκ τῆς ἀσπόρου παρθένου νύμφης ἀκτινοβολεῖ. Σήμερον οἱ τοῦ διαβόλου ἐπλάγησαν κάτοχοι, σήμερον τῷ θανάτῳ κεκέρασται φάρμακον, σήμερον ἢ τῆς ἀμαρτίας ἐκτέμνεται ρίζα, σήμερον ὁ ἰουδαϊκὸς ὄλεθρος ὑπεγράφη, σήμερον τῆς εἰδωλολατρείας ἢ πολύμορφος ὄφις^b συνετριβή, σήμερον ἢ τῶν δαιμόνων κατηργήθη δύναμις, σήμερον ἢ τοῦ Σατανᾶ ἐσχίσθη παγίς, σήμερον ἢ ἐκκλησία παρὰ τοῦ ἐπουρανίου νυμφίου ἐμνηστεύθη, σήμερον φῶς ἔλαμψεν τοῖς ἐν σκότει καθημένοις^c, σήμερον ὁ τῶν χλωῶν προσέκυψεν δρόμος, σήμερον τὸ τῶν τυφλῶν ἔλαμψεν ἀδιάλειπτον φῶς, σήμερον ἢ τῶν λεπρῶν ἐπέλαμψεν κάθαρις, σήμερον ἢ τῶν νεκρῶν ἐμηνύθη ἀνάστασις, σήμερον τὰ ἐν τοῖς μνήμασιν ἐσκήρτησαν ὄστα· σήμερον χριστιανῶν ἐλπίς, σήμερον πενήτων παραμυθία, σήμερον πολεμουμένων τεῖχος, σήμερον προστασία χηρῶν καὶ ὄρφανῶν, σήμερον δούλων ἐλευθερία, σήμερον ἀνόμων νόμος, σήμερον παρθένων σωφροσύνη, σήμερον ἱερέων χαρά.

1 *Titulus*: Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ex concatenatione homiliarum addidi: τοῦ αὐτοῦ cod.

1 15 ὄφις conit.: ὄφις cod. 16 ἐσχίσθη corr.: αἰσχυνθήσεται cod. 23 σωφροσύνη corr.: σωφροσύνης cod.

1 a Ps. 150,6 b cfr. Gen. 3,13 c Lc. 1,79

1 Répondre? L'orateur reprend vraisemblablement le verset (Ps. 150,6), qui vient d'être chanté, le retournant en quelque sorte à son auditoire.

2 On a interprété diversement ce verset: il s'agit de tous les vivants et particulièrement de tous les hommes, ou bien de tout l'homme, corps, âme et intellect (une partie désignant le tout): cfr. Sever. *in dictum apost. «Non quod volo»*: PG 59, col. 671; Thdt. ps.: PG 80, col. 1996 C D; Thphyt. ps.: PG 128, col. 1325 C D.

3 Longue phrase articulée autour de ce verbe, avec les trois participes qui précèdent (παστωσάμενος, δεξάμενος, ἀρμολογήσας) et les deux participes qui suivent (αὐξήσας, ἔασας).

4 Le prestige de la Vierge Marie rejaillit sur les chrétiens pratiquant la Virginité.

5 Sur ce terme bivalent, on trouvera, dans l'art. de E. Junod, *Polymorphie du Dieu Sau-*

Jean Chrysostome, discours
pour le jour de la naissance du Sauveur

1. Empruntant au très bienheureux David le discours qui convient à votre très bienheureuse assemblée, je vous répons¹ de bien grand coeur: «Que tout souffle² loue le Seigneur»^a. Celui en effet qui est le Seigneur de tout souffle et qui donne leur existence à toutes choses, celui dont la «generatio a patre» est immaculée, irréprochable, indescriptible, (celui-là) après s'être pour lui-même aménagé comme chambre nuptiale Marie, celle qui est mère et vierge, qui est enceinte sans époux, qui est au pouvoir d'un mari sans connaître d'homme, (celui-là), après avoir reçu d'elle les éléments matériels (d'un corps), s'étant joint lui-même à l'humanité sans consubstantiation, sans changement, aujourd'hui s'est avancé³ dans le monde, dans l'intérêt du monde, comme un de ceux qui sont dans le monde, sans accroître par la conjonction de la chair la divinité en elle-même et laissant la Vierge encore vierge après l'accouchement. Aujourd'hui, la très grande dignité de cette appellation⁴ rayonne sur les chrétiens à partir de cette épouse non ensemencée (et) vierge. Aujourd'hui les possédés du diable ont été frappés de terreur, aujourd'hui un poison a été versé à la Mort, aujourd'hui la racine du péché est retranchée, aujourd'hui le décret de ruine des Juifs a été signé, aujourd'hui le serpent^b polymorphe⁵ de l'idolâtrie a été broyé, aujourd'hui la puissance des démons a été abolie, aujourd'hui le filet de Satan a été déchiré⁶, aujourd'hui l'Église a été reçue en mariage par l'époux céleste, aujourd'hui une lumière a brillé sur «ceux qui sont assis dans les ténèbres»^c, aujourd'hui les boiteux ont couru tête baissée, aujourd'hui la lumière a brillé sans fin pour les aveugles, aujourd'hui la purification des lépreux a resplendi, aujourd'hui la résurrection des morts a été annoncée, aujourd'hui les ossements qui sont dans les tombeaux ont bondi: (c'est) aujourd'hui l'espérance des chrétiens, aujourd'hui la consolation des affligés, aujourd'hui le rempart des assiégés, aujourd'hui la protection des veuves et des orphelins, aujourd'hui la liberté des esclaves, aujourd'hui la loi des sans lois, aujourd'hui la chasteté des vierges, aujourd'hui la joie des prêtres.

veur, en AA.VV., «Gnosticisme et monde hellénistique». Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve (11-14 Mars 1980), Louvain-la-Neuve 1982, pp. 38-46, un dossier beaucoup plus riche que celui de Lampe. Junod, dans le même art., p. 40, et Junod - Kaestli, dans les *Acta Johannis* 70,4 (*CChA* 2 [1983], pp. 265 et 473-474), offrent une abondante documentation sur la polymorphie «démoniaque» évoquée par ce mot (Satan, Simon le Magicien, Bête de l'*Apocalypse*, Antéchrist) dans les textes de Nag Hammadi, les Apocryphes et les Pères.

6 Le futur αἰσχυνθήσεται — leçon du ms. — détonnait dans une série de verbes au présent ou au passé, ponctués par σήμερον et exprimant une action présente ou le résultat présent d'une action passée. Mais surtout αἰσχυνεῖν («deshonorer») s'insère mal dans ce contexte. La restitution de σχίζειν, «déchirer», semble s'imposer, en liaison avec πᾶσις, «filet»: à peine une correc-

2. Ἐννόησον τοῦ πατρὸς ἡμῶν τὴν φιλανθρωπίαν^a, τὸν διὰ ξύλου ἐκβλη- 25
θέντα ἐκ τοῦ πατρὸς σου^b, διὰ ξύλου^c πάλιν αὐτὸς ἐλευθερίαν χάρισσασθαι βουλόμε-
νος σταυρῷ ἑαυτὸν καθήλωσεν^d ἵνα τοῦ προτέρου ἀνθρώπου ἀμαρτήματα λύσῃ.
"Ὅσπερ καὶ ἄχρως θανάτου κεχώρηκεν οὐ καθότι θεὸς ὢν ἀποθνήσκει ἀλλὰ καθότι
227v μορφῇ δούλου λαβῆν^e καὶ ὡς δέλεαρ ἰχθύϊ τῷ θανάτῳ προδιδούς τὸ | σῶμα.
Τριήμερος^f ἀνέστη γενόμενος ἐν νεκροῖς ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος καί, δῆσας τὸν τύ- 30
ραννον καὶ θριαμβεύσας τὸν πολέμιον καὶ τεφρώσας τὴν ἀμαρτίαν, πάντας εἴλκυσε
πρὸς ἑαυτὸν^g καὶ φανείς μὲν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, γενόμενος δὲ τῷ διαβόλῳ θήρᾳ, ἐλκύ-
σας δὲ αὐτοὺς ὡς τῶν πάντων ὑποστατεύς. Μάρια δὲ ἡ παρθένος καὶ θεοτόκος, τὸν
δεσπότην οὐρανοῦ τε καὶ γῆς ἐν μασχάλαις ἔχουσα, νόει μοι τὴν μακαρίαν,
ἀγαπητέ, καὶ τὸν ἐν ταῖς μασχάλαις κεκρυμμένον θησαυρόν. Τί δὲ λαλήσω ἵνα 35
κἀγὼ σὺν ὑμῖν εὐχαριστήσω καὶ τοῦ χρυσοκεφάλου Ἀβραάμ τὴν σκηνήν^h ἐγείρω;
Ὁ γὰρ τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον καὶ τὴν πηγὴν τοῦ βαπτίσματος εὐκαιρῶς ἡμῖν χαρι-
σάμενος ἐλπίδα ἀναστάσεως ἐκ τῆς θεοτόκου Μαρίας τὰς ἀκάνθας διὰ τοῦ λόγου
ἐξεργάζωσεν.

3. Σήμερον μεθ' ὑμῶν εὐκαιρῶς πομπεύω, καὶ τῷ σήμερον τεχθέντι μεθ' 40
ὑμῶν εὐχαριστήσω, καὶ λάβω παρ' ὑμῶν ἀγάπην τὸ ἀκαταμάχητον ὄπλον, καὶ δι'
ὑμῶν ἐνδύσωμαι σωτηρίαν, ἵνα πάντα πᾶσιν ἀποδοὺς μηδενὶ μηδὲν ὀφειλω^a εἰ μὴ
πᾶσιν ὑμῖν τὴν ἀγάπην, πάλιν ἐγώ, πάλιν ὑμεῖς. Πάλιν Χριστὸς ὑμνεῖται ὁ
πάντων δεσπότης, πάλιν τὴν δρεπάνην ἀκονήσαντες κατὰ τῆς ἀσεβοῦς ζωῆς τὰ ζι-
ζάνια τῷ πυρὶ παραδῶμεν, πάλιν ἀγγελικαὶ πρῶδοι καθιστῶσιν τὴν ἀγιωτάτην 45
ἐκκλησίαν, πάλιν ἡ πολυτεκνος αὐτῆς μήτηρ τοὺς οἰκείους καρποὺς ἀπολαμβάνει,
πάλιν ἐν ἡμῖν Ἡνεῦμα χυρτγεῖ εὐράστιον ἄλειμμα, πάλιν ἐκ τῶν αἰρετικῶν
παίδων πληροῦται ἡ ἐκκλησία. Ἀγάλλετε οὐ δι' ἐμέ, ἀλλὰ διὰ τὴν τῶν πατέρων

2 27 ἑαυτὸν corr.: ἑαυτῷ cod. 28 Ὅσπερ corr.: Ὅσπερ cod. 32 ἡμῶν corr.: ὑμῶν
cod. 33 αὐτοὺς corr.: αὐτὸν cod. παρθένος καὶ θεοτόκος corr.: παρθενοτόκος (sic) + post corr.
καὶ θεοτόκος cod.

3 45 παραδῶμεν corr.: παραδῶμεν cod. 46 ἀπολαμβάνει corr.: ἀπολαμβάνουσα cod. 47
χυρτγεῖ cod.: χυρτεῖ cod. ἄλειμμα: ἄλιμμα cod. 48 Ἀγάλλετε: Ἀγγάλλεται cod.

2 a cfr. *Ti.* 3,4 b cfr. *Gen.* 3,22-23 c cfr. *Act.* 5,30; 10,39 d cfr. *Col.* 2,14 e
cfr. *Phil.* 2,7 f cfr. *1c.* 24,7 g cfr. *Iob.* 12,32 h cfr. *Gen.* 12,7-8; 13,4

3 a cfr. *Rom.* 13,8

tion d'ailleurs (sinon pour le retour à l'aoriste), puisque l'identité des sons *ε/αι*, et l'itacisme
i/υ expliquent le glissement de *ἐσχίσθη* à *ἐσχίσθησεται*.

7 Aux origines de la métaphore «lier le démon» (mot non retenu par *Lampe*), on doit
soupçonner les influences de *Ps.* 8,3 (ὀκαμίονον ἔδησεν); *Matth.* 12,29 (δ. τὸν ἰσχυρόν); *Apoc.*
20,2. Dans la littérature patristique, citons au moins *Mel. pass.* 783: «C'est moi (le Christ), qui
ai lié le fort»: *SCB* 123 (1966), n. 122, et n. 783, p. 202. Au dossier, ajoutons un *Ps.-Epiph.*
hom. 2: τὸν τύραννον ἐσησιν: *PG* 19, col. 456 A,10. Au sujet de Τύραννος/Δémon, j'ai enrichi la
notice de *Lampe* par une dizaine de références nouvelles, dans *Homélies pascales: SCB* 187
(1972), p. 98.

B Que vise cette allusion à la tente d'Abraham? Serait-ce un souvenir de *Gen.* 12,7-8 et



2. Réfléchis à la philanthropie^a de notre Sauveur: celui qui par le bois avait été chassé du paradis^b, (le Sauveur), voulant de nouveau par le bois^c le gratifier de la liberté, s'est cloué^d lui-même à la Croix afin de délier les péchés du premier homme. Celui précisément qui s'est avancé aussi jusqu'à la mort, (celui-là) meurt non pas en tant qu'il est Dieu, mais en tant qu'il a pris^e une condition d'esclave et qu'il livre son corps à la mort comme un apât à un poisson. Le troisième jour^f, après être venu chez les morts, il est ressuscité celui qui est libre chez les morts et, après avoir lié^g le tyran, triomphé de l'ennemi et réduit en cendres le péché, il les a tous attirés à lui^h, bien que manifesté comme l'un d'entre nous et devenu une proie pour le diable, mais les ayant attirés puisque créateur de tous. Quant à Marie, à la fois vierge et mère de Dieu, tenant dans le creux de ses bras le maître du ciel et de la terre — considère-moi cette bienheureuse, (frère) bien-aimé, et le trésor caché dans le creux de ses bras. Que dirai-je pour rendre grâces moi aussi avec vous et dresser^h la tente^h d'Abraham à la tête d'or? Celui en effet qui nous a gratifiés opportunément du bois de la Croix et de la source du baptême, comme espérance de la résurrection, (celui-là), par sa parole, a arraché de Marie, la mère de Dieu, jusqu'à leurs racines, les épines^g (du péché).

3. Aujourd'hui avec vous, au moment opportun, je m'associerai¹⁰ à la procession; à celui qui aujourd'hui a été mis au monde, avec vous je rendrai grâces; je recevrai de vous la charité, cette arme invincible; grâce à vous, je revêtirai le salut afin que, après avoir tout restitué à tous, je ne doive^a rien à personne, sinon la charité à vous tous, et moi, et vous (mutuellement). Et encore, loué sera¹¹ le Christ, maître de tous; et encore, après avoir aiguisé notre faux contre la vie impie, nous livrerons au feu l'ivraie; et encore, les éclaireurs angéliques affermiront la très sainte Église; et encore, cette mère aux nombreux enfants retrouvera ses rejetons; et encore une onction¹² forti-

13,3-4, quand Abraham dressa sa tente (σκηνή) et érigea un autel (θυσιαστήριον) entre Béthel et Ai? L'orateur voudrait-il offrir un sacrifice d'action de grâces sur un autel, comme Abraham? En quoi l'épithète χρυσοκέραλος, fort rare, conviendrait-elle à Abraham? On ne sache pas qu'il ait porté un casque ou une tiare d'or. Hesych. H. *hom.* 14, In S. Procopium 1,3 (Aubineau, *Les homélies festales...*, cit., p. 529) appliquait l'épithète χρυσοκέρας («aux cornes dorées») à la victime ornée pour le sacrifice.

9 Voir Gr. Nyss. (?) *nativ.*: «Le péché, par l'Écriture, est surnommé épines» (PG 46, col. 1136 C,6).

10 Comme l'a noté G. Garitte (*Documents pour l'étude du Livre d'Agathange*, Rome 1946, p. 186), il arrive assez fréquemment que le futur soit exprimé par une forme de présent, ou par un subjonctif aoriste: d'où ma traduction, par un futur, des quatre verbes suivants.

11 Dans la foulée de la phrase précédente, je traduirai encore par un futur les six verbes introduits par πάλιν: un subjonctif aoriste (παραδώμεν), trois présents, indicatif ou subjonctif (ύμνεῖται, πληροῦται, καθιστῶσιν). Quant aux deux autres, assez maltraités, ἀπολαμβάνουσα et χορεύει (effectivement des présents), je les ai corrigés aux moindres frais en adoptant ἀπολαμβάνει et χορηγεῖ, leur laissant du moins leur forme de présent.

12 On devine sans trop de peine ἄλειμμα, l'«onguent», l'«onction», sous la graphie

226r διδασκαλίαν. Σήμερον ὄραμεν τὸν ἥλιον πλείστον τῶ αἰθέρι προσομιλοῦντα καὶ τοὺς τῶν πεδίων χροῖους ὑψαίροντα. Δεχώμεθα δὲ τὸν λόγον οὕτως ὁμολογούμενον ὡς ἐμοὶ δοκεῖ· σήμερον ἀληθῶς ἠῤῥησεν τὸ φῶς τρισὶν μὲν ἀκτίσιν πληρεστάταις, κρυπτομέναις μὲν φαινομέναις δέ, καὶ κατὰ τόπον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς δαδουχοῦσα (ἢ ἐκκλησία) τῶ θεῷ προσφέρει ὕμνους. Σὲ βλέπω τὴν ἐκκλησίαν (ἐκ) ἐκάστης ὄψεως ἀντὶ ἀστέρος λάμπουσιν καὶ, (ὡς) εὐκαίρως | εἰπεῖν, Πέτρον ἀπελθόντα πρὸς Κορνήλιον^h, Πέτρον (τὸν) σάλπιγγα τῆς εὐσεβεστάτης αἰδίου φύσεως, Πέτρον τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου Πνεύματος, Πέτρον τὸν ἐρμηνεῖα τῶν ἁγίων μηνυμάτων. Καὶ διὰ τῶν ἡμετέρων εὐχῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐντεῦθεν πολυστόμους ἡμᾶς ἀπεργάζεται.

4. Ἀφέντες οὖν τὰ πλείστα, ἰδωμεν ἡμῶν τὴν ἐλπίδα, ἰδωμεν τὸν πάντων δεσπότην δοῦλου μορφῆν^d εἰληφότα, ἰδωμεν τὸν ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς^b σήμερον ἐκ Μαρίας τικτόμενον καὶ τὸν ἀντίπαλον ἀναιροῦντα. Σήμερον ὄραμεν τὸν ζωοδότην ἡμῶν τικτόμενον, οὐκ ἀειῶθ' ἀλλὰ φαινόμενον τῇ καθ' ἡμᾶς εὐνοίᾳ, διέποντα^e δὲ τὴν οἰκουμένην. Κατήλθεν ἐξ οὐρανοῦ καὶ οὐκ ἀφῆκεν τὸν Πατέρα ἄτεκνον. Ἦλθεν ἐπὶ τῆς γῆς ἀναλαβῶν τὴν ἀνθρωπιάν φύσιν καὶ ὑπ' ἀγγελικῶν δυνάμεων ὑμνεῖται^d. Ὁρᾶται ὡς δοῦλος καὶ κρατεῖ τῶν πάντων ὡς θεός. Ἦν οὖν ἐν Πατρὶ, ἦν ἐν οὐρανῷ, ἦν ἐν Μαρίᾳ, ἦν ἐν σπηλαίῳ, ἦν ἐν φάτνῃ^e, ἦν ἐν ἄδῃ, ἦν ἐν κόσμῳ, ἦν ἐν ἀγγέλοις, ἦν παρὰ χειρουβὶμ καὶ σεραφὶμ καὶ παρὰ πάντων ὁμοῦ τῆς εὐσεβείας τὰ χρέα δεχόμενος. Ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς οὐ καταλείψας τὰ ἄνω, γέγονεν ὡς ἡμεῖς μὴ ἀρνησάμενος ὃ ἦν· Ἐν ἀρχῇ ἦν^f. «ἀρχὴν» δὲ ἀκούων, ἀγαπητέ, λάμβανε ἀρχὴν ἥτις ἑτέραν οὐχ ὑποδέχεται. Οὐκ εἶπεν «ὑπαρχὴν»· τὸ γὰρ «ὑπαρχὴν» τῇ ἀρχῇ ὑποτέταται. Εἰ «ἀρχὴν», ἀρχὴν τοῦ ἀνάρχου λάμβανε, ἀρχὴν ἥτις ἑτέραν οὐχ ὑποδέχεται. Ἐν ἀρχῇ ἦν^g. τοῦ «ἦν» πρεσβύτερον οὐκ ἔστιν αὐτοῦ, οὐδὲν ἀρχαιότερον οὐκ ἔστιν αὐτοῦ· ὅπου ἂν ἀπέλθω τῷ λογισμῷ, τὸ «ἦν» προλαμβάνει με. Βρέφος βλέπω πρεσβύτερον οὐρανοῦ, βρέφος βλέπω ἀρχαιότερον ἡλίου, βρέφος βλέπω χρονιώτερον σελήνης, βρέφος βλέπω ἀρχαιότερον ἀστέρων. Βρέφος βλέπω ἐν φάτνῃ κείμενον^h τὸν ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸςⁱ ἀναπαυόμενον, βρέφος

ὄραμεν duplicatur, secundum postea deletum est πλείστον: πλίστον cod. 53 ἢ ἐκκλησία add., cfr. 46. 48 54 ἐκ add. ὡς add. 55 τὸν add. 57 ἡμετέρων: ὑμετέρων cod.

4 62 ἀειῶθ' conit.: αειῶθ' (sic) cod. 64 ἀγγελικῶν corr.: ἀγγέλων cod. 72 τοῦ corr.: τὸ cod. οὐδέν corr.: οὐδέ cod.

3 b cfr. Act. 10,23

4 a cfr. Phil. 2,6 b cfr. Iob. 1,18 c cfr. Sap. 9,3; 12,15 d cfr. Lc. 2,13-14 e cfr. Lc. 2,7.12.16 f Iob. 1,1 g Iob. 1,1 h cfr. Lc. 2,12.16 i cfr. Iob. 1,18

ἀλμμα, dans un contexte où il est question de l'Esprit-Saint: cfr. *Sacramentarium Serapionis* 22: Εὐχὴ εἰς τὸ ἀλειμμα τῶν βαπτιζομένων (F.X. Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, II, Paderborn 1905, p. 184). Le mot εὐρώστιας est certes un *hapax*, mais les mots εὐρωστιά, εὐρωστιά, εὐρωστος exprimant la «force» sont bien attestés et même courants.

13 La leçon du ms., χορεύει, est difficile à intégrer dans ce puzzle, entre «Esprit-Saint» et «onction fortifiante». On ne peut conserver χορεύειν, «célébrer par un choeur», encore moins

fiante prodiguera¹³ en nous l'Esprit; et encore, l'Église sera remplie d'enfants des hérétiques. Réjouissez-vous non à cause de moi, mais à cause de l'enseignement des Pères. Aujourd'hui, nous voyons le soleil qui s'unit très intimement à l'éther et qui fait fleurir les plantes des champs. Accueillons dès lors la doctrine ainsi professée, à ce qu'il me semble: aujourd'hui vraiment la lumière a augmenté avec ses trois rayons¹⁴ dans leur plénitude, cachés certes mais manifestés, et l'Église, selon le lieu éclairant comme une torche nos âmes à tous, offre à Dieu des hymnes. Je te vois de chacun de mes yeux, toi, l'Église, resplendissante comme un astre et, pour parler opportunément, (je vois) Pierre¹⁵ partant chez Corneille^b, Pierre la trompette de la très adorable nature éternelle, Pierre la bouche du Saint-Esprit, Pierre l'interprète des saints préceptes. Et par nos prières, l'Esprit-Saint désormais nous transforme en mille bouches.

4. Laissant donc de côté la plupart (de ces faits), voyons notre espérance, voyons le maître de tous les êtres qui a pris une condition^a d'esclave, voyons celui qui est dans le sein du Père^b aujourd'hui né de Marie et détruisant l'Adversaire. Aujourd'hui nous voyons notre donneur¹⁶ de vie qui est mis au monde, non pas invisible mais manifesté par sa bienveillance envers nous, gouvernant^c la terre habitée. Il est descendu du ciel et il n'a pas laissé son Père sans enfant. Il est venu sur la terre en assumant la nature humaine et il est loué^d par les puissances angéliques. Il est vu comme esclave et il maîtrise toutes choses comme Dieu. Il était donc dans le Père, il était dans le ciel, il était dans Marie, il était dans la grotte, il était dans la crèche^e, il était dans l'Hadès, il était dans le monde, il était parmi les anges, il était auprès des chérubins et des séraphins, et recevait de toutes les créatures ensemble le tribut de leur piété. Il est venu vers nous sans avoir délaissé les réalités d'en haut, il est devenu comme nous de façon telle qu'il n'a pas renoncé à ce qu'il était. «Il était au commencement»^f: mais en entendant «commencement», (frère) bien-aimé, conçois un commencement qui n'en admet pas un autre. (L'Évangéliste) n'a pas dit «commencement relatif»¹⁷: ce «commencement relatif» est en effet subordonné au commencement. S'(il a dit) «commencement», conçois le commencement de celui qui est sans commencement, un commencement qui n'en admet pas un autre. «Il était au commencement»^g: il n'y a pas plus ancien¹⁸ que ce «il était», rien n'est plus antique que lui; où que je puisse m'éloigner par le raisonnement, ce «il était» me précède. Je vois un enfant plus ancien que le ciel, je vois un enfant plus antique que le soleil, je vois un enfant plus vieux que la lune, je vois un enfant plus antique que les astres. Je vois un enfant posé^h dans une crèche¹⁹, celui qui repose dans le sein du Pèreⁱ; je vois un enfant dans une

χορεύει ἐν ἡμῖν, ni non plus conjecturer *χορεῖ*, «contenir dans des limites». La conjecture la plus économique, pour ne rien sacrifier du contexte et maintenir la cohérence de l'ensemble, est de restituer le verbe *χορηγεῖν* (graphie d'ailleurs assez proche): «prodiguer en nous l'Esprit-Saint».

226. βλέπω ἐν φάτῃ τῶν ἐν ἁετῖαⁱ τοῦ θεοῦ καθήμενον, βρέφος βλέπω ἐν φάτῃ κείμενον τὸν ὑπὸ τῶν ἀρχῶν ὑνάμενον^k προσκυνούμενον, βρέφος βλέπω | ἐν φάτῃ τὸν ὑπὸ πατριαρχῶν ὑμνήθεντα καὶ ὑπὸ τῶν προφητῶν προφητευθέντα — ἡ γὰρ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ^l —, βρέφος βλέπω ἐσπαργανωμένον^m καὶ ὡς ἐν ὄπλῳ στρατιώτην τοὺς Ἰουδαίους θορυβοῦνⁿ καὶ τοὺς αἰρετικούς καταισχύον, βρέφος βλέπω ἐσπαργανωμένον καὶ τὰ θεομὰ τοῦ ἀκαθάρτου σπάραιτον, βρέφος βλέπω τὸν Ἰησοῦν, τὸν σώζοντα^o πᾶσαν ψυχὴν ἢ τοδε μεθ' ἡμῶν (ὁ θεός), ὁ Ἐμμανουήλ^p. αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

80

85

81 ἐσπαργανωμένον corr.: σπαργανωμένον cod. στρατιώτην corr.: στρατιώτης cod. 82 ἐσπαργανωμένον corr.: ἐσπαργανωμένον cod. 83 σπάραιτον corr.: σπαράττοντα cod. 84 ὁ θεός add.

j cfr. *Mc.* 16,19; *Act.* 7,55; *Ps.* 109,1 k cfr. *Lc.* 2,13-14 l *Matth.* 1,23; *Is.* 7,14 m cfr. *Lc.* 2,12 n cfr. *Matth.* 2,3 o cfr. *Matth.* 1,21 p cfr. *Matth.* 1,23; *Is.* 7,14

14 La lumière, le soleil (de justice), désignent le Christ, né en ce jour. A partir de Noël, les jours commencent à devenir plus longs. Ses trois rayons? Probablement la Foi, l'Espérance (cfr. ll. 21. 38. 59) et la Charité (ll. 41. 43).

15 La démarche de Pierre et la conversion du centurion Corneille (*Act.* 10,23) marquent l'entrée des premiers Païens dans l'Église. Noter l'itinéraire dans la propagation de la lumière: le Christ Soleil, l'Esprit-Saint, l'Église, Pierre, tous les Chrétiens. Une circonstance locale (culte rendu à Pierre, ou surtout à Corneille? À Césarée?): cfr. P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, pp. 300 et 379.

16 L'emploi de ce mot est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé. Traduisons par «donateur» ou mieux «donneur de vie». Contrairement à ce que certains attendraient peut-être, ce mot rare est employé plus rarement encore au sujet du Saint-Esprit. Dans les six exemples cités par *Lampe*, cinq fois il vise le Christ, une fois le prophète Elie. J'ai signalé deux nouveaux exemples de ζωοδότης, se rapportant encore au Christ, dans *Hésychius de Jérusalem, Basile de Séleucie, Jean de Beryte, Pseudo-Chrysostome, Léonce de Constantinople, Homélie pascales...*, cit., pp. 296 et 302: chez Jean, évêque de Beyrouth (dernier quart du V^e s.) et Romanos le Mélode. En voici donc un troisième. Pour le Saint-Esprit, la Tradition a préféré le terme ζωοποιός, «vivificateur», «vivificator», fixé par le *Credo* de Constantinople (381), apparaissant souvent dans la doxologie finale des homélie. Dans son art., *Saint, Seigneur et Donateur de vie*, *Communio* 11,1986, pp. 40-56, notamment p. 55, Y. de Andia n'est pas très bien inspirée, me semble-t-il, d'avoir ainsi traduit cette formule du *Credo* de Constantinople: «Nous croyons en l'Esprit Saint, Seigneur et Donateur de Vie». La doctrine certes n'est pas en cause, mais, en raison de l'existence des deux mots ζωοποιός et ζωοδότης, le premier consacré par un concile et adopté par la Tradition, on risque d'introduire une confusion en traduisant ζωοποιός comme s'il y avait ζωοδότης. Il ne faut pas jouer avec des synonymes. Existe-t-il d'ailleurs des synonymes parmi ces vieux mots, limés, polis au cours de tant de controverses, puis sacralisés par l'insertion dans des textes officiels? «Vivificateur» ne dit-il pas davantage, ne va-t-il pas plus profond que «Donateur»? On peut être donateur de vitrail! Je préfère, dans le cas de ζωοποιός et s'agissant du Saint-Esprit, «vivifiant», «vivificator».

17 Pas de notice sur ὑπαρχή chez *Lampe*. L'auteur oppose un commencement «absolu» (ἀρχὴ τοῦ ἀνάρχου: l. 71) à un commencement «relatif», ll. 70. 71, subordonné (ὑποδέχεται: ll. 70. 72; ὑποτάσσεται: l. 71), en dépendance, comme sont les commencements temporels. On en-

crèche, celui qui est assis à la droite^j de Dieu; je vois un enfant posé dans une crèche, celui qui est adoré par les saintes puissances^k; je vois un enfant dans une crèche, celui qui a été loué par les Patriarches et prophétisé par les Prophètes — «la Vierge en effet portera dans son sein et elle concevra un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel»^l —; je vois un enfant enveloppé de langes^m et, comme un soldat en armes, troublantⁿ les Juifs et couvrant de honte les hérétiques; je vois un enfant enveloppé de langes et déchirant les liens du diable; je vois un enfant, ce Jésus, celui qui sauve^o toute âme, ou ce «Dieu avec nous, l'Emmanuel»^p: à lui la gloire et la puissance, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

MICHEL AUBINEAU - FRANÇOIS JOSEPH LEROY

tend ici un écho de la polémique avec Eunome. Citons un passage de Basile, qui éclaire bien notre texte, *Eun.* 2,14,40-49, traduit par B. Sesboué - G.-M. de Durand - L. Doutreleau: «Au commencement était le Verbe»...Il n'est pas possible de concevoir quelque chose de plus ancien que le commencement: car celui-ci ne serait plus le commencement s'il y avait quelque chose de plus éloigné que lui (*ἔξωτέρω*, d'antérieur à lui?); et ils ne peuvent pas non plus franchir par le raisonnement le *il était* pour jeter un regard sur le *quand il n'était pas*. Concevoir, en effet, le *qu'il n'était pas*, c'est rejeter le *il était*. Car si ce commencement était du nombre de ceux qui sont dits par rapport à autre chose (*τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων*)..., il serait peut-être possible d'aller par la réflexion au-delà de la génération de l'être qui subsisterait à partir d'un semblable commencement. Mais comme ce qui est signifié ici est absolu (*ἀπολελυμένον*) et dépourvu de toute relation (*ἄσχετον*), etc.»: *SCb* 305 (1983), p. 55.

18 Ma correction est confortée par la citation de Basile, dans la note précédente, où l'on retrouve une formule semblable: οὕτε ἀρχῆς ἐστὶ τι ἐπινοῆσαι πρεσβύτερον (Basile, ll. 40-41; cfr. encore ll. 61-62). Quant à la formule suivante de l'homélie: «où que je puisse m'éloigner par le raisonnement, ce "il était" me précède», elle se lit encore, équivalente, chez Basile, ll. 42-43: οὕτε τὸ 'ἦν' διαβάντας τῷ λογισμῷ εἰς τὸ 'ὄτε οὐκ ἦν' δυνατόν ὑπερκύψαι. Cfr. encore Basile, l. 47: ὑπερβῆναι, l. 51: ὑπερβάλλειν, l. 64: ὑπερβῆναι. Notre intelligence ne peut «franchir» ce «il était», «aller au-delà», le «déborder». Cfr. encore: «Le "il était" est coextensif à ce que ce commencement a d'insurpassable» (ll. 51-52). On trouvera divers textes parallèles, absents du *Lampe* et souvent traduits, que j'apportais (*SCb* 187 [1972], pp. 246-259) pour éclairer le commentaire de Basile de Séleucie sur *In principio erat Verbum*.

19 Longue anaphore avec, onze fois, la reprise: «Je vois un enfant». On admirera le parfait enchaînement du discours. Après les spéculations sur *celui qui était*, éternellement, au commencement, l'orateur nous montre *ce qu'il est devenu*. Pour nous rappeler qu'«il est devenu comme nous de façon telle qu'il n'a pas renoncé à ce qu'il était» (cfr. ll. 68-69), il assène et accumule les antithèses: «Je vois un enfant posé dans une crèche, celui qui repose dans le sein du Père», etc. Sur la méprise de certains 'théologiens' qui ne voient qu'une rhétorique creuse dans ces subtils balancements, lire quelques remarques dans la préface de mon dernier ouvrage: *Chrysostome, Sévérien, Proclus, Hésychius et alii: Patristique et Hagiographie grecques*, Londres 1988, p. XII.